
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 56

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

10 janvier 1998

Une amorce en force

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 10 janvier 1998

Le Devoir • p. B8 • 546 mots

Une amorce en force

En moins d'une semaine, trois spectacles de danse prennent l'affiche sur la scène montréalaise avec, au programme, des artistes d'ici et d'ailleurs

Martin, Andrée

On a rarement vu une saison d'hiver débiter avec autant de dynamisme.

Contrairement aux années antérieures, où le mois de janvier offrait peu de spectacles de danse dignes de ce nom, l'année 1998 offre un programme chargé et fort varié, où chorégraphes en devenir et artistes chevronnés se juxtaposent. Entre Peggy Baker à l'Agora de la danse, du 15 au 17 janvier, Michèle Rioux au Théâtre Du Maurier du Monument-National, du 15 au 31 janvier, et les Bancs d'essai internationaux à Tangente, du 15 au 18 janvier et du 22 au 25 janvier, le choix est simple: les prendre tous, sans exception.

Des artistes à découvrir

Comme par le passé, les Bancs d'essai internationaux reprennent l'affiche à l'Espace Tangente pour nous offrir une palette de jeunes chorégraphes d'ici et d'Europe. La formule, toujours semblable, consiste en un jumelage d'artistes à l'intérieur d'une même soirée, leur offrant ainsi l'occasion de se produire, sans pour autant porter tout le poids d'une soirée complète.

La formule consiste aussi, et c'est là l'intérêt pour les chorégraphes programmés, en une tournée européenne et nord-américaine organisée conjointement par les différents

Slobodian, Michael

Peggy Baker, dans *Savanna*

partenaires du réseau des Bancs d'essai. Pour de jeunes artistes dont les moyens de production et de diffusion sont excessivement limités, voire dans certains cas inexistant, l'occasion est ici unique, sans précédent. Comme tremplin, il demeure difficile de faire mieux. Les participants de cette année ont d'ailleurs parfaitement conscience de la chance qui leur est donnée.

Mais au delà de l'occasion offerte à ces artistes de la relève, les Bancs d'essai, c'est pour nous une suite d'oeuvres nouvelles, souvent inusitées. C'est de plus l'occasion de faire des découvertes et, qui sait, d'avoir un ou plusieurs coups de coeur. Suivant l'événement depuis longtemps, je vous assure qu'il n'y a pas une année sans sa perle, pas une sans son artiste incontournable. Le programme double, échelonné sur deux semaines consécutives, donnera donc à voir, du 15 au 18 janvier, Sautes d'humeur, le nouveau solo de Dominique Porte (Montréal), Le Jeu de Pierre et Jeanne, duo de Jean-Marc Heim et Anne Rosset (Lausanne), et Reasons for Knocking, la double oeuvre de Fin Walker (Londres), et, du 22 au 25 janvier, Ainos One, un quintette de la compagnie Pilottanz (Vienne), Fade...

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980110-LE-068

un trio chorégraphié par Angela Guerreiro (Hambourg), et Là où nous sommes, un quatuor signé Martine Pisani (Paris).

Peggy Baker en solo

Avec Peggy Baker, on n'a pas affaire à une découverte, mais plutôt à des retrouvailles. L'unique nom de Peggy Baker devrait suffire pour donner le goût de se déplacer du côté de l'Agora de la danse, rue Cherrier. Interprète admirable et adulée des plus grands de la danse contemporaine nord-américaine, cette artiste au corps solide et à la technique irréprochable a dansé, entre autres, avec Mikhaïl Barychnikov et été membre de la Lar Lubovitch Dance Company de New York dans les années quatre-vingt.

Aujourd'hui, Peggy Baker fait cavalier seul. Aussi, pour cette ouverture de la nouvelle année à l'Agora, elle a choisi cinq solos d'autant de chorégraphes.

Si plusieurs interprètes décident un jour de voler de leurs propres ailes, c'est en général pour créer eux-mêmes leurs pièces. Un peu à l'opposé, Peggy Baker a demandé à des chorégraphes bien établis de lui constituer un répertoire à la mesure de ses qualités et de ses désirs d'interprète. On pourra donc voir une partie de ces solos, accompagnée sur scène et au piano par Andrew Burashko, la semaine prochaine. Au programme, Savanna (1995), de l'Américaine Molissa Fenley, One Voice (1990), de la Canadienne Stephanie Ballard, Strand (1997), de l'artiste elle-même, Person Project (1991), de l'Américain Tere O'Connor, et Encoded Revision (1997), aussi de l'artiste.

Après une absence de la scène montréalaise l'automne dernier, Danse

Cité reprend de son côté le flambeau de ses productions à plusieurs volets et présente, sur une période de trois semaines, une chorégraphie de Michèle Rioux.

Bastringue Bâtard, la nouvelle création de cette artiste aussi connue comme interprète que comme chorégraphe - 20 000 lieux à cent lieues (1995), Ballung (1993), H.I.B.O.U. (1991) -, aborde le thème très actuel de la mondialisation. Réunissant cinq danseurs parmi les plus solides de la métropole, Christine Charles, Sylviane Martineau, Isabelle Poirier, Mark Shaub et Daniel Soulières, le quintette de Michèle Rioux combine sans le moindre scrupule mouvements et sens, dans un environnement peint, à la fois végétal et tropical, signé Astri Reusch.